

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 360. Paris, Samedi 2 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

360. Paris, Samedi 2 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#),
[Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est associé à* :



[Guizot](#)

[359. Paris, Vendredi 1er mai 1840, Dorothée de Lieven à François](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit] J'ai eu votre lettre après le départ de la mienne. Je suis toujours fâchée quand je ne peux pas répondre de suite. Cela abrège la distance lorsqu'on n'a que quatre jours entre soi.

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote984-985, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

360. Paris, samedi le 2 mai 1840

9 heures

J'ai eu votre lettre après le départ de la mienne. Je suis toujours fâchée quand je ne puis pas répondre de suite. Cela abrège la distance lorsqu'on n'a que quatre jours entre soi. Savez-vous que le télégraphe électrique sort de ma famille. Ce gros M. de Shilling que vous avez vu chez moi en 35 (je ne sais si vous vous souvenez de lui). Il était l'inventeur, il y a quelques quinze ans de cela. Mais je crois que vous vous trompez sur la célérité, il fallait cinq ou 6 secondes entre Pétersbourg et Moscou. Midi Voici votre lettre. Ce que vous dites du mélange d'affectation et de naturel dans les Anglaises est très juste. En général elles manquent de grâce, cela est sûr. Et puis elles cherchent à s'en donner; ce qui ne va jamais. Je suis fort aise du grand cordon. Je ne suis pas. tout à fait au dessus de ces petites vanités là. Il y a des choses qu'il faut avoir et puis alors c'est fini des petites vanités. J'ai pensé à votre dîner hier beaucoup. Je penserai à celui d'aujourd'hui.

Le duc de Noailles est venu causer pendant longtemps hier matin, Berryer trouve la chambre très occupée, très animée, non pas sur quelque chose de spécial, mais enfin une disposition à faire ou à voir faire quelque chose. La séance sur les éligibles a classé les partis, cela a plu, et cela a donné le goût d'arriver à quelque chose de plus clair encore. Berryer croit que la Commission fera éclore cela, et que la discussion se développera plus encore. Enfin il voit ressortir une dissolution de la Chambre par le fait de la Chambre elle-même, et non pas par le ministère ce qui mettra la cour dans l'impossibilité de la refuser. Car si même les pairs rejetaient une loi d'incompatibilité, cela ne rendrait pas de nouvelles élections moins nécessaires, les députés fonctionnaires ne pouvant pas rester sous le coup de précautions. La session ne finira donc pas sans quelque chose d'éclatant. Voilà l'opinion de Berryer. Je n'ai vu hier personne à peu près, la fête absorbant tout le monde.

Le soir M. Jaubert est venu pour rencontrer Ellice, mais celui-ci a tardé et jamais ils ne feront connaissance. J'ai lu à Jaubert le passage de la lettre de Lord Aberdeen où il parle de vous. Cela a semblé lui faire un grand plaisir. Nous avons causé assez familièrement ensemble. Il me plait. Il me paraît être fort content de Thiers, et de la situation en général. Pahlen est entré, je les ai introduits to each other, mais mon ambassadeur a reçu cela bien froidement, trop froidement. Ellice plus tard, rabâchant sur la Chine.

2 heures

Lady Pembroke est venu m'in interrompre avant ma toilette. me voici bien en retard. Je cherche vite si j'ai quelque chose à vous dire je ne trouve pas. Les fontaines sont admirables, Le soleil va toujours. La chaleur aussi, c'est même ennuyeux.

M. Andral m'a écrit pour me dire qu'il ne pouvait pas venir me voir, parcequ'il est trop occupé. Le Duc de Noailles prétend qu'il n'y a que moi à qui pareille avanie arrive. Sur cela j'ai envoyé chercher Chermeside. Ne pouvant avoir le meilleur, je

reviens au plus mauvais médecin, mais c'est que je me souviens que de son temps j'allais mieux, peut être fera-t-il encore ce miracle. Je n'ai pas vu Lady Granville à la façon Anglaise elle ferme sa porte à tout le monde même moi puisqu'il y a eu un mort dans la famille. Elle peut le faire elle est entourée. Adieu, adieu. J'aurai une lettre demain, et puis lundi ; mais je ne saurai le dîner de l'Académie que mercredi ; c'est bien long. Adieu mille fois. Le Duc de Noailles trouve que votre position à Londres est superbe et qu'elle vous prépare à tout.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 360. Paris, Samedi 2 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/331>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 2 mai 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

360/ Paris Samedi le 2 de Mai 1840.
9 heures

J'ai eu votre lettre après le départ
de la vicomtesse. Je n'ai toujours pu lui
répondre. Je ne puis pas répondre
de suite. Cela à cause de la distance
longue on ne peut pas aller tous
les jours. J'ai vu pour le
télégraphe électrique sort d'une
famille. ce gros M. de Skilling
qui vous a écrit ici. Je n'ai pas
vu le 11. Il n'y a rien de nouveau
de lui. Il n'est pas si content. Il
y a quelques semaines avec de cela.
Mais je crois que vous n'avez pas
vu la célérité, il fallait aller
en 6 heures entre Silesbourg et
Munich.

Midi.

Voici votre lettre. Elle est très
de vœux d'affection et de
naturel dans les expressions et

très jeune. Les jeunes elles mangent
de pain, elles ont rien. et puis elle
montent à l'école d'écrit, ce qui ne
va jamais. Le moi fort air
de grand fard. j'arrive par
tout à fait avec de ces petites
vanités là. il y a de chaque fois
sans avoir, et puis alors c'est plus
des petites vanités.

j'ai puis à votre dire bien beaucoup
j'aimerais à celui d'aujourd'hui.

les de nouvelles et aussi ceux
pendant longtemps bien matin.

Berger comme la chambre, très
occupé, très à l'aise, comme par
un peu de ces de spécial, mais
après une disposition à faire on
à voir faire quelques chose. la
même avec les éligibles, à classer
les parties, et la à plus, et cela

à dire
chou
Berger
fera
d'écrit
lucien
une
par
un
mieux
comme
la re
la p
d'écrit
écrit
un
très
restes
la r
saur

le point
admetti d'arriver à quelques
chose de plus clair lueurs.
Georges croit que la commission
fera selon cela, et que la
discussion se développera plus
lueurs. Enfin il voit refuser
une dissolution de la chambre
par le fait de la chambre de
union, chacun par son
ministère, après mettre la
cose dans l'impossibilité de
la refuser. Car si union
les pairs rejettent une loi
d'incompatibilité, cela ne
rendrait pas de nouvelles élections
unions unipaires. Les députés
fractionnaires ne pouvant par
venir pour le corps de représentants,
la session ne finira donc par
sans quelques chose d'élégant.

voilà l'ancien M. Dreyer.

J'ai vu ces personnes à peu
près, la fête absorbant tout le
monde. Le soir M. Joubert et
M. J. me racontèrent l'histoire, mais
un peu tard et jamais ils ne
furent connus. J'ai lu à
Joubert le passage de la lettre de
2^e où l'on dit qu'il parle de son
cela a dû lui faire un grand
plaisir. Nous avons d'abord
famille ensemble, ensemble,
il me plaît. Il me paraît
être fort content de l'histoire et de
la situation en général. Surtout
intéressé; j'ai pu le introduire
à l'école, mais mon absence
à Paris cela lui a été très
tristement. Un peu plus
tard, racontant sur la fin

260/

J'ai vu
de la ville
quand
d'ailleurs
longue
un peu
télégraph
famille
je me
(j'ai vu
lui) et
y a eu
mais je
me la
on le
M. Dreyer
midi
mille
de l'écrit
naturel

2 heures.

1852

Lady Sutherland est venue ici en-
tremette avec moi une toilette
en vint bien en retard. Si elle
vint si j'ai quelques choses à vendre
j'attends par. Les jouets sont
admirables, le talent va toujours.
La chaleur aussi, c'est bien comme
ça. M. André est à la
pour me dire si il ne pouvait pas
venir un peu, parce qu'il est très
occupé. Le Dr. Drouillet prétend
qu'il n'y a rien à faire pour
arriver à rien. Mais j'ai vu
quelques personnes. Les pouvant
avoir le même, si nous en
plus mauvais médecin, mais
c'est pour me donner quelque
temps j'allais mieux, peut-être
pour il faut les laisser.
Si il n'y a rien de la part de la
9

La femme aux yeux elle s'en va
porte à tout le monde mieux
puissi il y a une mort dans la
famille. Elle peut ~~le~~ faire,
elle est entourée.

adieu, adieu. j'aurai une lettre
demain, 2 puis lundi. Mais j'
en saurai le duc de l'académie
pu mercredi, c'est bien long.
adieu mille fois.

le duc de Noailles, Trouve pour votre
position à Londres, est superbe, &
qu'elle me prépare à tout.